

VIOLENCE

Maison des femmes : attention, fragile...

Accolée à l'hôpital de Saint-Denis en région parisienne, la Maison des femmes accueille, soigne et coordonne le parcours de femmes vulnérables ou victimes de violences. Un lieu serein pour un accompagnement pluridisciplinaire.

LA BÂTISSE est moderne, colorée, chaleureuse, mais aussi discrète et sécurisée. Dans la salle d'attente baignée de lumière, des femmes attendent seules, avec un bébé, un compagnon ou une amie. Depuis bientôt un an, l'équipe médicale et sociale (1) de la Maison des femmes reçoit – avec ou sans rendez-vous – des femmes en détresse.

À leur arrivée, une personne accueille chacune et l'oriente vers la consultation adaptée. Le long des murs blancs, sept salles de consultation. À l'étage, une grande salle de réunion qui reçoit notamment les groupes de parole. Aux murs, des portraits de femmes comme Aung San Suu Kyi ou Angela Davis, célèbres pour avoir œuvré pour les droits des femmes.

« *Nous nous adressons aux femmes en galère* », résume Ghata Hatem, la créatrice du lieu. Chef de service jusqu'en 2016 à la maternité de l'hôpital de Saint-Denis (2) dont dépend la structure, elle a dû batailler

trois ans avant de décrocher des financements privés et publics pour ouvrir cette maison, qui n'entrait dans aucune case du secteur de l'organisation du soin. Quand en 2010 elle arrive en Seine-Saint-Denis – département le plus pauvre de France –, désireuse de rencontrer une nouvelle patientèle, Ghata Hatem se trouve confrontée à des situations de détresse : précarité liée à la migration, aux situations administratives compliquées, aux ruptures des liens sociaux, violences conjugales et sexuelles... mais aussi une équipe enthousiaste et militante. « *L'idée de créer une Maison des femmes est tout simplement née des réalités de terrain. Il m'a semblé pertinent d'utiliser le prisme « Santé » pour prendre en compte les droits des femmes vulnérables* », explique-t-elle. Aujourd'hui, le lieu concentre toutes les ressources dont celles-ci ont besoin et leur offre les soins les plus adaptés à leur situation. Elles arrivent par le bouche à oreille ou orientées par une association (Médecins du monde, l'Amicale du Nid...), un des services de l'hôpital (urgences, gynécologie, ORL...) qui peuvent repérer des violences ou des mutilations sexuelles. La Maison des femmes regroupe une vingtaine de praticiens et compte trois unités. Celle du Planning familial assure la prévention et les soins (infections sexuellement transmissibles, contraception, accès à l'IVG...), prend en compte toutes les sexualités et promeut une éducation à la santé. « *Le Planning fa-*

UN PROJET DE TOIT POUR LES NOUVEAUX-NÉS

Chaque année, à la maternité de l'hôpital, deux cents femmes accouchées n'ont pas de solution d'hébergement à leur sortie. L'ASS de la PMI de l'hôpital les rencontre dès le septième mois de grossesse, ou avant pour les mineures et les grossesses à risque. « *Elle fait le point sur le contexte familial, sur la grossesse (désirée ou pas), la présence ou l'absence du père, la situation administrative, les différents droits auxquels la patiente peut prétendre, la situation de l'hébergement pour tenter avec les ASS*

hospitalières et les psychologues d'anticiper aux mieux toutes les difficultés », explique Caroline Barbereau, responsable du Service social des patients de l'hôpital.

En cas de rupture d'hébergement à la sortie de la maternité, l'ASS de celle-ci sollicite une structure d'hébergement auprès du 115 et du Service intégré de l'accueil et de l'orientation (SIAO). « *Ces services étant saturés, il a pu arriver que des femmes restent à la maternité avec leur bébé pendant un mois et qu'un signalement soit rédigé pour solliciter*

une prise en charge à l'hôtel financée par le Département dans le cadre de la Protection de l'enfance », poursuit Caroline Barbereau. Pour répondre à la détresse et à la précarité de ces mères et de leurs nouveaux-nés, l'équipe de la Maison des femmes et le Samu social caressent l'espoir d'ouvrir une unité d'hébergement : un lieu offrant un logement stable, un accompagnement global et réservant quelques places d'hébergement d'urgence aux femmes victimes de violences conjugales.



La Maison des femmes de Saint-Denis.

miliaire méritait un lieu dédié pour faciliter son accès aux patientes et donner une image positive et chaleureuse de ses activités, souvent négligées dans les services cliniques, voire reléguées au sous-sol », souligne Ghada Hatem. L'assistante de service social (ASS) hospitalière du Planning familial accueille, accompagne et oriente les femmes se déplaçant dans cette unité. Également référente des victimes de violences conjugales sur l'ensemble du centre hospitalier, elle est amenée à se déplacer dans ses différents services.

Les maillons d'une chaîne

Lorsqu'elle reçoit une mineure enceinte qui a dépassé le délai légal pour une IVG, elle lui expose les choix qu'elle peut être amenée à faire (accouchement sous X, abandon, etc.). Elle passe ensuite le relais à sa collègue de PMI pour un suivi de grossesse. Si le Planning familial dispose d'une salle dédiée à l'IVG par voie médicamenteuse (pratiquable à domicile jusqu'à la septième semaine de grossesse), l'équipe préfère cependant surveiller elle-même les mineures et les femmes ne maîtrisant pas le français et qui éprouveraient des difficultés pour appeler un médecin en cas de panique face à des saignements (fréquents dans ce mode d'IVG).

La deuxième unité propose aux femmes victimes de violences conjugales, intra-familiales, de viols, d'agressions sexuelles ou d'inceste, un accompagnement global. L'ASS du Planning familial assure une évaluation complète de leur situation, s'enquiert de leurs désirs, les soutient dans leurs différentes dé-

marches, les accompagne si elles souhaitent porter plainte, assure le lien avec le 115 et l'association SOS femmes 93 pour tenter de trouver une solution de mise à l'abri en urgence.

Enfin, la troisième unité prend en charge les femmes victimes de mutilations sexuelles. Baptisée *Centre Fleur du Désert*, elle propose un parcours de soins qui englobe toutes les problématiques liées à l'excision – une mutilation qui concerne 14 % des accouchées à la maternité de l'hôpital de Saint-Denis -, et permet une reconstruction clitoridienne. Les femmes concernées peuvent participer à des groupes de parole dont celui animé par Inna Modja, chanteuse franco-mariennaise, marraine de la Maison des femmes, ayant elle-même subi l'excision et bénéficié d'une chirurgie réparatrice. Cette équipe reçoit également des mères inquiètes pour leur fille qui risque de subir cette mutilation lors de vacances au pays. Elle les oriente le cas échéant vers le commissariat pour déposer une plainte et obtenir pour les mineures une interdiction



En blanc, Ghada Hatem qui accueille des femmes, dessin d'Aline Bruneau



Atelier d'éducation sexuelle pour les patientes de la Maison des femmes de Saint-Denis qui apprennent la langue française.

de quitter le territoire. Si une excision est repérée chez une petite fille née en France, l'équipe alerte les services de protection de l'enfance.

Enfin, Ghada Hatem projette d'accueillir les femmes qui souffrent de handicaps (tous types confondus) qu'accompagnera notamment Arnaud Sevène, sexologue spécialisé en la matière.

La Maison des femmes travaille avec différentes associations, les vingt-deux assistantes de service social de l'hôpital de Saint-Denis, leurs collègues du secteur, les hôpitaux de proximité, notamment l'Unité médico-judiciaire de l'hôpital Jean-Verdier à Bondy et le service d'ethnopsychiatrie de l'hôpital Avicenne à Bobigny. Deux avocates assurent une permanence juridique, deux policiers le lien avec les commissariats, de nombreux bénévoles animent des ateliers pour doper l'estime de soi (maquillage,

parfums, sophrologie...) et des ateliers psycho-corporels (massages ayurvédiques, ostéopathie)... Enfin, la proximité géographique de l'hôpital et de ses équipes spécialisées constitue un élément essentiel de l'aide apportée aux femmes.

« Ce lieu est unique. Les femmes bénéficient d'un accueil à nul autre pareil », estime Violette Perrotte, chargée de projet, qui a rejoint l'équipe voilà sept mois. Trois mois durant, elle a observé les différentes unités : « Des secrétaires aux gynécologues, tous les professionnels sont formés à l'écoute. Ils prennent du temps pour chaque patiente et s'adaptent à son parcours de vie. » Cependant, les soignants sont submergés de missions que devraient normalement assurer une (voire deux) ASS à temps plein. Des missions qui se font parfois au détriment de la prise en charge médico-psychologique. La structure bénéficiera bientôt d'un mi-temps d'ASS hospitalière supplémentaire qui complètera celui existant déjà pour le Planning familial. Si l'équipe se bagarre pour répondre au mieux aux besoins des personnes reçues, elle se heurte aussi à des difficultés financières. « Nous souhaitons obtenir du ministère de la Santé la pérennisation des salaires que les fondations n'assureront sans doute pas éternellement », pointe Ghada Hatem.

Enfin, victime de son succès, la structure souffre d'un manque de place et peine à organiser toutes les consultations dans les locaux actuels. Pour faciliter le travail des équipes, sa créatrice projette une extension. La Maison des femmes compte une file active d'un millier de femmes et a assuré depuis son ouverture plus de 2000 consultations. « J'ai rarement rencontré une équipe aussi dévouée, qui se donne à 200 %. Je n'entends jamais : « Ici on ne fait pas ça », chacun cherche toujours une solution pour éviter à une femme de courir d'un endroit à l'autre, conclut Violette Perrotte. *Passer ici peut changer la vie d'une femme.* »

Katia Rouff-Fiorenzi

www.lamaisondesfemmes.fr

UN BOUT DE CHEMIN

Fatoumata (1), vingt ans, est arrivée à la Maison des femmes pour une demande d'IVG. Après avoir repéré des violences infligées par son grand frère qui terrorise la famille entière, la gynécologue l'a orientée vers l'Unité d'accompagnement aux femmes victimes de violences. « Au fil du temps, Fatoumata a quitté le domicile familial, obtenu une chambre d'hôtel grâce au Samu social, porté plainte contre son frère avec le soutien d'une avocate et suivi une thérapie hebdomadaire avec la psychologue de la Maison des femmes, égrène Violette Perrotte, chargée de projet. Aujourd'hui, elle est suivie par une assistante de service social du secteur, elle a retrouvé le sourire, elle se maquille... Enfin, elle a convaincu sa sœur lycéenne de venir nous rencontrer. »

(1) Le prénom a été changé.

(1) Médecins, conseillères conjugales et familiales, sages-femmes, chirurgiens, sexologue, psychologues spécialisés...

(2) Aujourd'hui praticien hospitalier de ce service, elle assure notamment des consultations de gynécologie-obstétrique et d'infertilité, des suivis de grossesse ou encore la chirurgie des mutilations sexuelles. Elle supervise l'unité d'Assistance médicale à la procréation et celle de prise en charge du cancer du sein, qu'elle a créés à son arrivée.

À la maison des femmes, elle assure deux consultations de prise en charge des mutilations sexuelles, des grossesses issues de viols et des demandes de réfection hyménéale. Elle encadre l'équipe, accompagne les projets, gère la négociation avec les tutelles, la direction de l'hôpital, la promotion de l'unité et les levées de fonds.